Philipp Mirowsky et Dieter Plehwe (eds), 2009, *The Road from Mount Pèlerin : the Making of the Neoliberal Thought Collective*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 469p.

Michel Bourdeau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/1234>
DOI : 10.4000/ress.1234
ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2012
Pagination : 253-255
ISBN : 978-2-600-01613-1
ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Michel Bourdeau, « Philipp Mirowsky et Dieter Plehwe (eds), 2009, *The Road from Mount Pèlerin : the Making of the Neoliberal Thought Collective*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 469p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 50-1 | 2012, mis en ligne le 06 juin 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/1234> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.1234>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Philipp Mirowsky et Dieter Plehwe
(eds), 2009, *The Road from Mount
Pèlerin : the Making of the Neoliberal
Thought Collective*, Cambridge
(Mass.), Harvard University Press,
469p.

Michel Bourdeau

- 1 Fondée en 1947 au Mont Pèlerin, près de Genève, la *Société* du même nom (désormais SMP) a joué au cours du dernier demi-siècle un rôle si considérable qu'elle a déjà fait l'objet de pas moins de deux monographies : *A History of the Mont Pèlerin Society* (Liberty Fund Inc., 1995), histoire « officielle » écrite par un de ses membres, Max Hartwell, et celle, d'orientation tout opposée, de Bernhard Walpen : *Die offenen Feinde und ihre Gesellschaft, Eine hegemonietheoretische Studie zur Mont Pèlerin Society* (VSA Verlag, 2004).
- 2 Il s'agit cette fois d'un ouvrage collectif, composé de trois parties, encadrées par une introduction et une conclusion rédigée chacune par l'un des coéditeurs. La première partie retrace le développement du néo-libéralisme dans les quatre pays où se sont principalement recrutés les membres de la SMP, reléguant ainsi à l'arrière-plan le rôle pourtant non négligeable de la Suisse. La SMP est le prolongement direct, simplement interrompu par la guerre, du « Colloque Lippmann » – du nom d'un journaliste du *New York Times* auteur du livre à succès *The Good Society* – que l'épistémologue français Louis Rougier avait organisé à Paris en 1938 et où l'on s'accorde à voir le lieu de naissance du mouvement néo-libéral. Après avoir précisé dans quelles circonstances il s'est tenu, Fr. Denord, dans le premier chapitre, explique pourquoi la participation française, un temps considérable, s'est peu à peu affaiblie. Du chapitre suivant, dû à K. Tribe, on retiendra surtout que, contrairement à ce que laisse entendre Hayek dans *La Route de la servitude* (1946), l'évolution du libéralisme anglais au cours des dix-

neuvième et vingtième siècles n'est pas à attribuer d'abord à la diffusion d'idées étrangères et notamment allemandes, mais bien plutôt à des causes endogènes. R. Ptack retrace ensuite l'histoire de l'ordo-libéralisme allemand, depuis sa fondation dans l'Allemagne de Weimar (École de Fribourg, fondation de la revue *Ordo*) jusque dans les années 1960-1970, en s'arrêtant plus particulièrement sur leur activité pendant l'époque nazie (certains s'exilent, d'autres tentent de faire mettre en application leurs idées, tout en élaborant les fondements théoriques) puis dans l'immédiate après-guerre, où la politique d'« économie sociale de marché » suivie par le gouvernement leur doit beaucoup. Enfin, décrivant le surgissement de l'école d'économie de Chicago dans les années 1945-1950, R. van Horn et P. Mirowski confirment le rôle central joué par Hayek, venu faire la promotion de *La Route de la servitude*. S'appuyant sur la correspondance inédite des principaux intervenants, ils narrent par le détail les péripéties de son recrutement, non au département d'Économie de l'Université, où sa candidature avait été rejetée, mais au *Comittee for Social Thought*, où son salaire sera versé par une fondation désireuse de voir rédiger une *Route de la servitude* pour Américains.

- 3 La deuxième partie s'intéresse aux positions prises par les membres de la SMP sur quelques sujets topiques. Au chapitre cinq, Y. Steiner souligne les profonds désaccords existants entre les Allemands et les Anglo-saxons sur la question des syndicats, les premiers leur reconnaissant une fonction indispensable dans la stabilité de l'ordre social, les seconds ne voulant y voir qu'une entrave à l'ordre spontané du marché. Le chapitre suivant offre une nouvelle illustration de ces divergences. R. van Horn y étudie deux grands projets (*Free Market Study*, puis *Anti-Trust Project*) menés de 1946 à 1957 à Chicago et tendant à réhabiliter les monopoles, abandonnant ainsi *de facto* un des principes majeurs du libéralisme économique. Dans le chapitre sept (« La théorie du développement économique ») D. Plehwe présente notamment les travaux de Peter Bauer, dont on a dit qu'il a été à l'idée de Tiers Monde ce que Hayek a été à celle de socialisme. Enfin, pour étudier les rapports complexes entre le monde académique et le monde des affaires, K. Phillips-Fein s'intéresse tout particulièrement aux relations de Hayek et de J. Crane, un ancien vice-président de Du Pont de Nemours, qui prit en charge le financement et, dans une certaine mesure l'organisation, de la première rencontre organisée sur le sol nord américain, à Princeton, en 1958.
- 4 La dernière partie (chap. 9 à 11) décrit alors la façon dont les membres de la SMP ont entrepris de mettre leurs idées en pratique. Tout d'abord au Chili, avant pendant et après Pinochet, Friedman ou Hayek ayant soutenu ouvertement la dictature militaire (1973-1989), qu'ils se sont empressés d'entourer de *Chicago boys* (K. Fischer). J. Bair, pour sa part, décrit la façon dont les efforts de l'ONU pour définir un nouvel ordre économique international puis, plus modestement, un code de bonne conduite pour les grandes multinationales se sont heurtés au refus des partisans d'un ordre économique international libéral, puis aux manœuvres de l'*Heritage Foundation*, issue d'une *Philadelphia Society* qui se décrivait comme la version américaine de la SMP. Retour enfin en Amérique Latine où T. Mitchell présente le projet de réforme du droit de propriété urbaine au Pérou, destiné à résoudre les problèmes posés par l'urbanisation sauvage consécutive à l'exode rural.
- 5 Au vu de ce qui précède, on comprend que l'introduction et la conclusion soulignent la diversité des néo-libéralismes, dans le temps comme dans l'espace. Quelques lignes de force ne s'en dégagent pas moins. Tout d'abord, l'ensemble du récit est dominé par un

pays et par un homme. Les USA se taillent la part du lion, puisqu'ils sont au centre non seulement du §4, mais aussi des § 6 et 8, qui en sont chronologiquement les suites immédiates ; quant aux §9 et 11, il suffit de se souvenir que, en vertu de la doctrine Monroe, l'Amérique Latine est la chasse gardée des USA. S'agissant des acteurs, le rôle principal revient sans conteste à Hayek, président de la SMP de sa fondation à 1960. Même s'il a toujours déclaré se sentir plus Anglais qu'Autrichien ou Nord-Américain, c'est lui qui assure la transition de Vienne à Londres puis à Chicago, avant de revenir à Fribourg. La lutte pour sa succession se solde par de nombreux départs (ordo-libéraux mais aussi Aron ou de Jouvenel) et assure une position dominante aux Nord-Américains.

- 6 L'intérêt principal de l'ouvrage est sans doute de montrer que les idées néo-libérales ne se sont pas imposées d'elles-mêmes et comme par leur seule force ; leur triomphe est le fruit d'un minutieux travail mené sur plusieurs fronts par une nébuleuse d'institutions où la MPS a joué un rôle fédérateur (voir, par exemple, les différents tableaux ou listes établis par D. Plehwe et B. Walpen dans D. Plehwe *et alii* (eds), *Neoliberal Hegemony, a Global Critique*, Routledge, 2006, p. 27-50). L'ouvrage utilise ainsi diverses métaphores (poupée russe, artillerie lourde, artillerie de campagne, infanterie de ligne...) pour décrire une stratégie complexe passant par la conquête de l'opinion (le prodigieux succès de *La Route de la servitude* est dû pour une bonne part au résumé qui en fut publié dans le *Reader Digest* ; un peu plus tard, en 1958, les hommes d'affaires US, jusqu'alors méfiants à l'égard des intellectuels, reconnaissent l'intérêt qu'il y aurait pour eux à disposer d'un argumentaire plus élaboré en faveur de la libre entreprise) et par une action auprès des institutions et des centres de décision. Ce faisant, les auteurs sont aussi amenés à décrire les rapports complexes des universitaires avec le monde des affaires et des fondations privées. Dans le souci de conserver son indépendance et de ne pas apparaître aux services des intérêts du patronat, la SMP s'était tout d'abord montrée réticente à l'idée de faire une place en son sein aux hommes d'affaires dont l'aide financière lui était pourtant indispensable.
- 7 Tout n'est pas également convaincant dans ces quelque quatre cent cinquante pages, sur lesquelles plane presque en permanence l'atmosphère de la guerre froide. Par exemple, il n'est pas sûr qu'il soit très éclairant de présenter la SMP comme ce que Fleck appelait « collectif de pensée » car, à ce compte-là, la *Société de Jésus* ou le *Komintern* pourraient aussi passer pour des « collectifs de pensée ». De même, quel que soit le jugement que l'on porte sur le libéralisme, le rapport établi dans les dernières pages entre Hayek et C. Schmitt apparaît difficilement justifiable. Il est vrai que les libéraux ont toujours pris soin de distinguer démocratie et liberté, et affirmé qu'ils étaient beaucoup plus attachés à celle-ci qu'à celle-là. Mais en conclure que, sur ce point, Hayek doit beaucoup à C. Schmitt, c'est tout simplement ignorer, comme c'est hélas trop souvent le cas aujourd'hui, qu'une telle position est parfaitement conforme à la grande tradition libérale : Benjamin Constant, Guizot, Tocqueville, Taine n'étaient pas des démocrates ! Dans l'ensemble, l'ouvrage n'en reste pas moins très éclairant sur notre temps, et sur les voies complexes que prennent les idées pour dominer le monde. Chemin faisant, on glane aussi quelques anecdotes mémorables, comme lorsque M. Friedman présente le McCarthisme comme un exemple de la façon dont le marché fait triompher la liberté.

AUTEURS

MICHEL BOURDEAU

Université Paris-1 – IHPST/CNRS/ENS